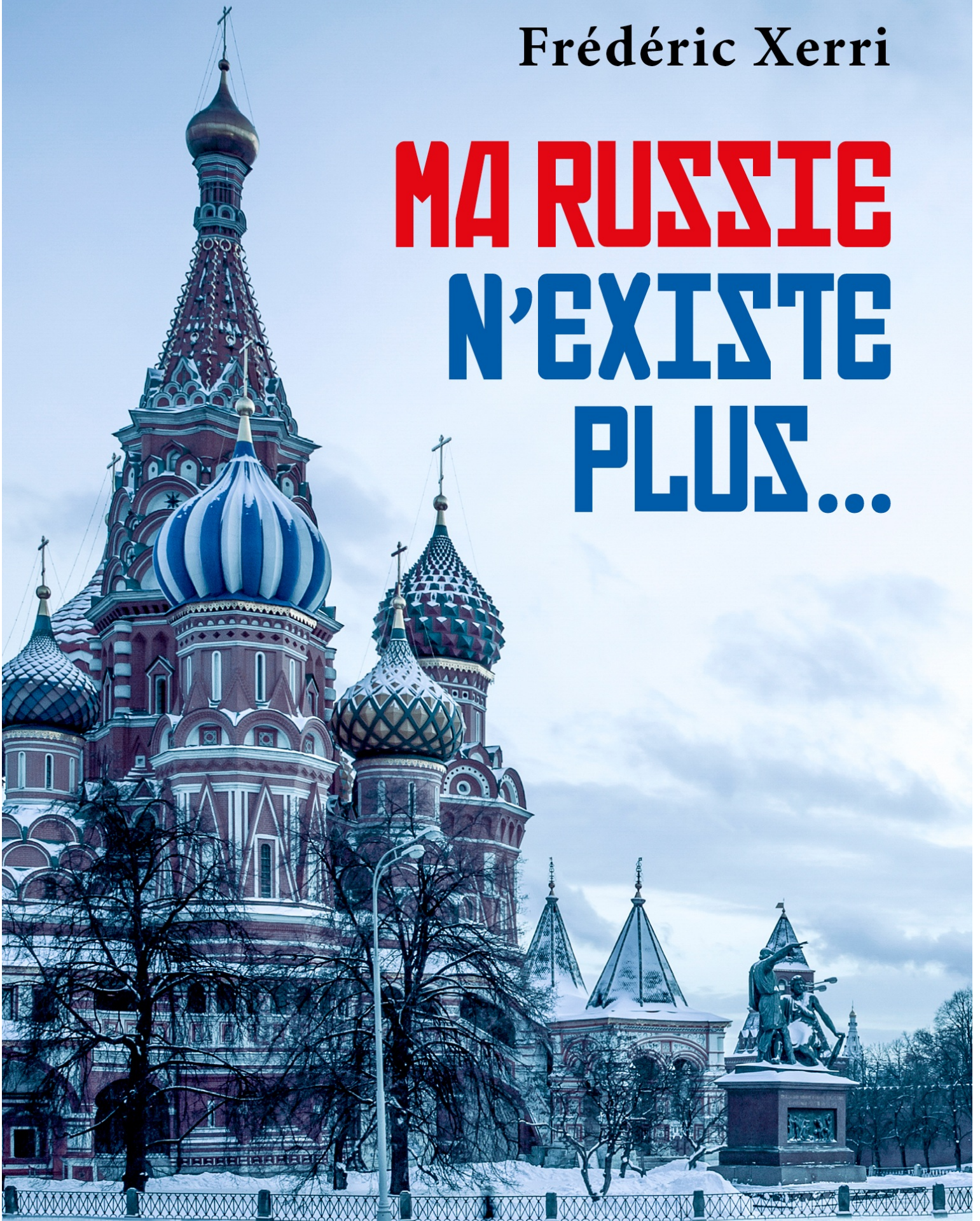


Frédéric Xerri

MA RUSSIE N'EXISTE PLUS...



Frédéric Xerri

Ma Russie
n'existe plus...

© Frédéric Xerri, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2232-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Frédéric Xerri, 53 ans, marié et père de 3 enfants est cadre dirigeant dans un grand groupe français. Travaillant depuis plus de 20 ans à l'international et sur tous les continents, il connaît particulièrement bien la Russie pour y avoir vécu de nombreuses années.

« Ma Russie n'existe plus » est sa première publication.

Préface

Lire Frédéric Xerri c'est tout d'abord me remémorer des souvenirs, dont certains que j'avais oubliés. Quand on a eu la chance d'habiter Moscou, c'est avec lui le plaisir de se remettre dans l'ambiance de l'hiver de la place Rouge, se remémorer les applaudissements et les hourras à la fin d'un spectacle du Bolchoï. C'est aussi se rappeler avoir réussi à échapper à la morsure des chiens errants dans les rues moscovites, à être rescapé de toutes les chutes inopinées des stalactites depuis les toits de zinc enneigés. Tout cela et bien plus encore Frédéric Xerri le raconte avec émotion et avec franchise. Et si un jour, il a dit au revoir à ce pays avec sa famille, mettant fin à cette vie d'expatrié de près de 10 ans, il est parti avec un peu d'âme slave au fond de lui c'est certain.

Alors, et avec les événements récents que l'on connaît, avec lui on peut se demander, la Russie-nostalgie est-elle bien politiquement correcte à évoquer de nos jours ?

Pour Frédéric Xerri, la question se pose à peine tant il a aimé vivre pleinement ce pays, en découvrir sa culture, ses traditions et ses excès aussi. Expatrié spectateur d'un pays en reconstruction dans les années 2000 et pendant plus de 10 ans, il aura tout fait pour n'être plus juste l'expatrié lambda. Il a appris la langue et s'est fait des amis russes, a voulu croire, tout comme une grande partie de la population, en "l'homme prodigue". Il faut bien dire qu'à cette époque Poutine a fait une vraie révolution anti-corruption, a été à l'origine de la montée d'une classe populaire et surtout avec lui soufflait l'espoir d'une vie politique et économique enfin plus encadrée et dynamisée. Le chemin serait long certes, mais la lumière pour ce pays commençait à poindre. On le sait maintenant, ce n'était malheureusement qu'une belle utopie puisque ce même homme se montre aujourd'hui capable de déclarer la guerre à un pays voisin, et pour ainsi dire frère. Espérons, comme le rappelle l'auteur, que Poutine se souviendra sans plus tarder maintenant que l'origine de son prénom Vladimir veut dire "celui qui gouverne la paix".

Cécile Ribault-Caillol

À mes parents

À ma famille

À mes amis russes et ukrainiens

On voulait faire pour le mieux, mais finalement on a fait comme d'habitude

Victor Tchernomyrdine

1

Préambule

Au royaume de l'espoir il n'y a pas d'hiver.

Proverbe russe.

Suis-je capable de détester ce que j'ai profondément et sincèrement aimé ?

Suis-je capable d'oublier ce qui a pimenté mon existence depuis près de vingt ans et a été un vrai choc dans ma vie ?

Peut-on ou doit-on tout pardonner à ses amis ?

Doit-on avoir honte d'apprécier un pays et sa culture parce que ses dirigeants sont devenus fous ?

Doit-on se renier ?

Ce sont les questions que je me pose depuis ce matin du 24 février 2022, jour du déclenchement de "l'opération spéciale" par le président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine.

La semaine précédant les événements, j'étais à Moscou avec mes amis russes, Vladimir et Dimitri, le père et le fils ainsi qu'avec Alexei. Nous trinquions à la vodka, comme au bon vieux temps en face du Kremlin, au restaurant Beluga devant une montagne de caviar.

Un toast à l'amitié, un toast aux enfants, un toast à la France, à la Russie, un toast à la paix.

On se moquait de ces Américains qui nous prédisaient la guerre. Mais pas n'importe quelle guerre : la guerre avec l'Ukraine.... La bande annonce d'un film de série B ! C'est comme si la France attaquait la Belgique ! Allez ! « Davaï ! »... Un toast à la Belgique !

Et pourtant...une semaine après, nous avons tous la gueule de bois. Une

gueule de bois à retardement, mais une gueule de bois, comme nous n'en avons jamais eue.

C'était pendant les vacances de février, j'étais dans la voiture avec ma femme et ma fille et nous nous étions levés très tôt pour rejoindre la station de ski d'Auron dans les Alpes du Sud.

J'avais bousculé tout le monde la veille. Il nous fallait partir tôt. Je ne voulais pas manquer une seule minute de ski.

Sur l'autoroute j'allumais la radio.

L'annonce de l'invasion de l'Ukraine par la Russie me laissa sans voix. Elle me sidéra.

« Quel crétin ! » furent mes premiers mots. « Quel gâchis, il l'a fait ! »

La sensation que je ne reverrai plus ni mes amis ni ce formidable pays m'envahit et avec lui un grand sentiment de vide. Puis je pensais à mon fils qui faisait ses études à Moscou et qu'il faudrait sûrement rapatrier, puis à mes amis et collaborateurs ukrainiens que j'appelais pour prendre des nouvelles.

Les premiers mots de Viatcheslav, le patron de notre filiale ukrainienne, furent de me rassurer sur la sauvegarde de nos actifs. J'ai dû insister pour qu'il me parle de lui et de nos collaborateurs. En ces premières heures de guerre, je crois que lui non plus ne comprenait pas ce qui allait arriver.

Je le suppliais d'être prudent et de se protéger. Et nous décidâmes de nous parler chaque jour.

J'appelais ensuite le patron de notre filiale Russe pour lui donner mes consignes, afin de protéger nos intérêts dans le pays et prendre des nouvelles de lui, de sa famille et de nos collaborateurs.

Je vous épargne la liste des autres coups de fils que je passais ce jour-là. Ils furent nombreux et toujours empreints de gravité. Il y a cependant des appels que j'aurais aimé passer et que je ne passais pas.

Les appels à mes amis russes. Je n'en appelais aucun. Je remarquais que j'étais en colère et que cette colère n'était pas bonne conseillère. Le dialogue avec eux aurait été un dialogue de sourds. Mes amis pour la plupart faisaient partie de ces Russes patriotes, fiers de leur pays et de leur culture, abîmés par le sentiment